



Université Ain Chams
Faculté des Jeunes Filles
Département de Langue
et de Littérature françaises

« SPECTACLE DU SAVOIR UNIVERSEL »

A travers quelques romans de Jean d'Ormesson

Thèse de Doctorat

Présentée par

Rania Mohamed Ahmed El Leithy

Sous la Direction de

Mme le Professeur Néfissa ÉLÉICHE

Professeur de littérature française à la faculté des Jeunes Filles

Mme le Professeur Mounira MOSTAFA

Professeur de littérature française à la faculté des Jeunes Filles

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier mes directeurs de thèse. Je remercie vivement Madame le Professeur Nefissa Eleiche d'avoir accepté de diriger ma thèse et de m'avoir apporté ses éclairages et précieux conseils dans les différentes étapes de l'élaboration de mon travail. Je remercie également Madame le Professeur Mounira Mostafa qui m'a toujours aidée et dont les conseils m'ont été d'une grande importance.

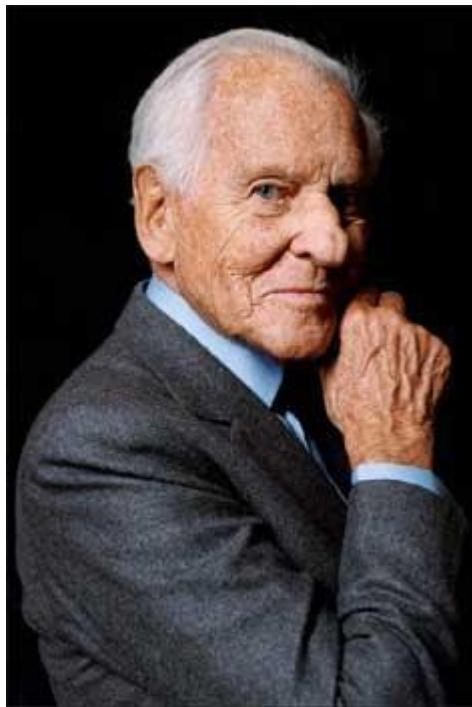
Mes sincères remerciements s'adressent ensuite aux membres du Jury : Madame le Professeur Hanaa Zakaria et Madame le Professeur Soheir Ayad.

Je remercie enfin toutes les personnes qui m'ont soutenue au fil des années et des difficultés : mes parents, mon époux, mes frères et sœurs et tous mes amis et collègues.

A mes parents,

A mon époux,

A mes enfants.



Jean d'Ormesson

Résumé

« Il ne se passe guère de jour que je n'en arrache quelque chose : un apéritif, une maxime, une affection superflue »¹, dit Jean d'Ormesson

Tel est Jean d'Ormesson l'académicien, le philosophe, l'historien, le client assidu des plateaux de télévision. Sa vie est une fête païenne, un hymne au soleil, à l'amour, au plaisir, que l'aile de la mélancolie ne semble frôler qu'en passant, pour lui donner son poids de profondeur.

Son œuvre compte plusieurs romans, récits, conte, sotie, anthologie, outre les entretiens où l'érudition se fait remarquer.

Surnommé Jean d'O., « le petit homme vert et le petit prince d'Apostrophe », Jean d'Ormesson bat le record de l'écrivain le plus souvent invité aux émissions littéraires, notamment par Bernard Pivot. C'est pourquoi quand il rentre, en 1989, au Musée Grévin à Paris, son effigie sera précisément placée aux côtés de celle de Bernard Pivot.

¹ d'Ormesson (Jean) ; *C'est l'amour que nous aimons*, Robert Laffont, Paris, 2012, p.27.

Aristocrate à la fois par « l'hérédité, la particule et l'intelligence », Jean d’O. est l’un des rares survivants de l’élite acceptable par le peuple. Il parle par des citations et sa mémoire est hors du commun. Capable de réciter des centaines de vers et d’évoquer plusieurs auteurs à la fois, Jean d’O. captive le lecteur par sa culture et son érudition. Sa popularité est donc liée à son savoir.

L’enjeu de notre thèse est donc de faire voir quelques aspects du savoir de Jean d’O. à travers la Littérature (l’intertextualité), l’Histoire (raconter des histoires fictives et réelles) et enfin le Savoir Philosophique (les théories que l’auteur adopte en philosophie, soit dans sa vie personnelle, soit à travers ses œuvres).

Table des matières

Introduction	5
Chapitre Préliminaire	
Succès populaire ou accueil du public	17
I) Qui est Jean d'Ormesson ?	22
II) Parcours littéraire :	24
III) But et idéal de Jean d'Ormesson :.....	26
IV) Le Best-seller :	30
V) Notoriété de Jean d'Ormesson :	32
Chapitre I	
Omniprésence de l'histoire chez Jean d'O	41
I) Les Sources de l'auteur :	48
1. Les Sources familiales :	48
2. Les Salons diplomatiques :	49
3. Les Premières lectures :	51
II) Genres et titres :	54
III) L'Époque étudiée dans les quatre romans :	60
IV) Personnages et reconstitution de l'histoire :	71
1. Le Dialogue :	72
2. Représentation des personnages à travers l'Histoire :	75
Chapitre II	
Lecture intertextuelle	
de la trilogie du « Vent du soir »	85
I) Analyse du paratexte :	91
1. La Titrologie :	91
2. L'Épigraphe :	100
II) L'Intertexte :	113
III) L'Hypertextualité :.....	131
1. La Parodie :.....	131
2. Le Pastiche :.....	132

Chapitre III

Sagesse ou Savoir Philosophique ?	141
I) Le questionnement comme fondement :.....	148
II) Rôle du philosophe dans la société :	149
1. Engagement politique ou éthique de la responsabilité :	151
2. Les Expériences vécues :	154
III) Théorie de l'acte gratuit :.....	158
- Acte libre ou déterminé :	158
IV) L'Idéologie marxiste :.....	167
Qu'est-ce que le Marxisme ?	167
V) L'Idéologie communiste :	172
VI) Le Kantisme :	179
1. La philosophie morale Kantienne et sa différence avec la philosophie morale des Anciens (ou : les rapports entre Bonheur et moralité).....	181
2. Le Bonheur chez Nietzsche :	185
VII) Le déterminisme :	188
VIII) Réflexion philosophique :	192
Un panthéiste est-il croyant ou incroyant ?.....	192
IX) Le Nihilisme ou le Relativisme :	194
X) La phénoménologie : Voie d'amour et de sagesse :	197
XI) Le Pragmatisme :	199
XII) Matérialisme et Spiritualisme	201
1. Définition succincte du matérialisme	201
2. Définition succincte du spiritualisme	202
Conclusion	211
Bibliographie	227
Annexes	253

INTRODUCTION

« *Par des citations on affiche son érudition, on sacrifie son originalité* ».
Schopenhauer¹

Nous pouvons appliquer cette citation à Jean d'Ormesson, l'écrivain préféré des Français. Depuis 1970, ils s'arrachent ses livres goûtant sa joyeuse érudition. Mais qui est vraiment Jean d'O., la plume star qui s'apprête à faire son entrée dans la prestigieuse collection de la Pléiade, chez Gallimard ? Un vestige de la France de l'ancien régime que l'on visite comme un monument ? Un philosophe du bonheur de vivre ? La mascotte de l'esprit français ? L'écrivain et académicien s'est confié « À voix nue ». En l'écoutant on prend une belle leçon d'optimisme. Creusant inlassablement le sillon de l'écrivain du bonheur, à la fois tendre et profond, Jean d'O. n'aime rien tant que s'autoflageller faussement, avec érudition, et battre sa coulpe de n'avoir pas écrit L'Iliade et l'Odyssée, Don Quichotte, Gatsby le Magnifique ou Les Métamorphoses.

¹ Schopenhauer (Arthur) est un philosophe allemand du XIXème siècle. Auteur de la philosophie pessimiste du mal.

L'hédoniste des plateaux de télévision se maudit tout en dressant l'éloge de l'ennui et de la paresse dont il se revendique un disciple, de ne pas être à la hauteur de ses maîtres, Chateaubriand, Montaigne, Aragon et Proust.

« Si on m'avait dit tu écriras la Divine Comédie ou Gargantua mais tu seras mort à 35 ans, eh bien ce pacte-là, non pas avec le diable mais avec Dieu je l'aurai signé tout de suite »,¹ raisonne-t-il.

L'académicien, entré sous la coupole à 48 ans, prétend encore que ses rêves étaient plus grands que sa vie. Que son plus grand échec est justement son manque d'échecs. La faute, selon lui, est son manque de souffrances pendant sa jeunesse. Doit-on souffrir pour écrire

« L'Homme est un apprenti, la douleur est son maître.
Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.
C'est une dure loi, mais une loi suprême,
Vieille comme le monde et la Fatalité,
Qu'il nous faut de Dieu recevoir le baptême ».²

¹ d'Ormesson (Jean) ; *Ou'ai-je donc fait ?*, Robert Laffont, 2008, p.19.

² de Musset (Alfred) ; *Nuit d'Octobre*, Laguarde & Michard ; Bordas, p.224.

Chroniqueur férolement brillant, Renaud Matignon, en 1987 dans le Figaro, écrit à son propos : « *Le bonheur s'épand et se répand sur sa vie et sur ses actes avec une telle prodigalité que c'en est presque injuste et qu'il devrait en avoir honte. Alors, il en a honte, par devoir et par gentillesse* ». Seulement, on n'en sort pas, il est heureux d'avoir honte de son bonheur, et de participer à la peine des hommes et aux désordres du monde en un élan de chaleur légère. Si bien que Jean d'O. est désespérément le

« plus heureux des hommes, et condamné à la félicité comme Sisyphe à son rocher ». ¹

Mais il regrette les plaisirs ayant émaillé son existence quand tant d'autres ne connaissent, le long du chemin, que des larmes et chagrin.

Pourtant, en deux occasions au moins, son armure s'est fendue : La mort de son frère unique, né quatre ans avant lui et la mort de sa mère.

« Mort, où est ta victoire ? Ma mère est vivante puisqu'elle était chrétienne. Ma mère est vivante

¹ Ramsay (Arnaud) ; Jean d'Ormesson ou l'élégance du bonheur, Toucan, 2009, p.31.

puisque l'amour qui nous unit est vivant dans mon cœur ».¹

Mais cet écrivain à la conversation pétillante préfère cacher ses fêlures, ses angoisses, ses déchirures intimes. Sa conception extrêmement courageuse de la vie légitime qu'il cherche à les éclipser. Les souffrances, c'est pour soi, le bonheur pour les autres. Car tout le monde ne les endure pas de la même façon, certains ont besoin de théâtraliser pour se faire plaindre.

Jacques Chancel, en 1978 dans Radioscopie l'avait titillé sur le sujet, demandant s'il n'existant pas une forme de vanité à ne pas vouloir montrer son malheur, comme s'il pouvait décemment y être indifférent. Il avait ainsi répondu par une citation, son arme secrète, de Joseph Joubert, moraliste et essayiste du XVIIIème siècle que :

« Il est indigne des grandes âmes de faire part des tourments qu'elles éprouvent ».²

N'est-ce pas une forme de politesse un peu japonaise ?

¹ *Ibid.*, p.46.

² *Ibid.*, p.145.

Pourtant la dimension autobiographique est toujours très présente, dans ses écrits, en particulier dans *Du côté de chez Jean*, *Au revoir et merci*, *Le Rapport Gabriel* et *C'était bien*, livres à mi-chemin entre le récit et l'essai où Jean d'O. parle de lui-même. Il raconte non sans force répétitions et confidences le plus souvent fictives, se dépeignant avec une vraie fausse modestie face à toutes ces embûches qui voudraient le priver du simple bonheur d'exister.

Ses œuvres alternent ainsi entre le foisonnant et la digression, entre le roman et l'essai, entre l'humour et le savoir, l'histoire et la métaphysique, l'amour et le big bang, la création de Dieu, Venise et la mémoire, ainsi que le « moi ».

Souvent taxé d'insouciance et de joie de vivre, il ne néglige pas pour autant le statut de la pensée. S'inspirant bien souvent de son intimité et de sa propre expérience, il n'oublie pas pour autant de transmettre ses réflexions philosophiques aux nouvelles générations. Il livre sui lui et les siens des pans d'existence qu'il avait longtemps gommés et jette sur la condition humaine une lumière où le bonheur et le tragique se mêlent inextricablement. *Dieu, sa*